



L'HISTOIRE de la semaine

LE 57^e PRIX ROGER NIMIER A ÉTÉ DÉcernÉ À ÉVILIE DE TURCKHEIM POUR « LA DISPERSION DU NOYAU ». F. D. L. CHEZ L'ÉDITEUR D'ORMESSON.

Héloïse d'Ormesson s'offre le prix Roger Nimier

Récompense Au Fouquet's, alors que la garde républicaine descendait les Champs-Élysées avec le cortège du roi d'Espagne en visite d'État, l'occasion était trop belle pour Jean-Marie Rouart, le président du prix Roger Nimier: « Pour un prix des

hussards, nous avons fait défiler des chevaux sous vos yeux ». Après avoir annoncé le nom du lauréat, qui est une lauréate, Emilie de Turckheim, il a souligné que « pour un jury de moches, non seulement nous avons voté pour une femme, mais en plus

pour une femme qui raconte sa grossesse ». La lauréate était heureuse. Elle se souvenait avoir lu Les Épees de Nimier à douze ans, entre deux SAS et Emmanuel, persuadée d'avoir affaire à un roman érotique parce que des les premières lignes le héros

se masturbe sur une photo de Marlene Dietrich. Heureuse aussi Héloïse d'Ormesson, qui fêtait les dix ans de sa maison en beauté et annonçait déjà le prochain Turckheim, intitulé Popcorn Medley.

BRUNO CORTY

Vers Compostelle, des pieds à l'âme

TÉMOIGNAGE
Pourquoi un jeune bourgeois quitte-t-il son confort pour aller marcher sur un vieux chemin de pèlerinage ?

PROPOS RECUEILLIS PAR
ASTRID DE LARMINAT
astrid.larminat@lefigaro.fr

Antoine Bertrand, trente-sept ans, a marché de Saint-Jean-Pied-de-Port à Saint-Jacques-de-Compostelle, ce qui représente 800 kilomètres, du 28 septembre au 26 octobre 2013.

LE FIGARO. - Pourquoi décidez-vous d'aller à Compostelle ?

Antoine BERTRANDY. - J'étais dans une impasse. J'avais perdu le travail de mes rêves et j'étais dans des emplois insatisfaisants. Ma femme et moi voulions un deuxième enfant qui ne venait pas. Je rêvais d'aventures, mais ces fantasmes entretenaient en moi de la frustration. J'ai décidé de marcher pour avancer.

Vous avez eu un vernis d'éducation catholique avec lequel vous avez rompu. Pourquoi marcher vers Compostelle et pas sur le GR20, en Corse ?

En fait, depuis la naissance de ma fille, je n'avais plus de doute sur l'existence de Dieu. En partant pour Compostelle, j'avais donc une attente spirituelle, une recherche



de profondeur. Les pèlerins, même ceux qui s'en défendent, ont en commun une petite féture et une quête. Jean-Christophe Rufin résume sa marche vers Compostelle par cette formule: « Je ne cherchais rien et je l'ai trouvé ». Cela ne me semble pas tout à fait exact. Je préfère le mot d'Yves Duteil: « J'ignore ce que je suis venu chercher, mais je l'ai trouvé ».

Le chemin a-t-il un effet thérapeutique, ce que Luc Adrian appelle la « caminothérapie » ?

Même si on ne peut réduire le pèlerinage à sa dimension psychologique, je témoigne qu'il est plus efficace de s'acheter des chaussures et d'aller marcher que de s'allonger sur un divan. J'ai envoyé mon livre à la psychanalyste que j'avais vue pendant un an avant mon départ pour la remercier et lui dire que je ne reviendrais pas.

Vous distinguez trois étapes dans votre route. Expliquez-nous. La première phase est une sorte de mise en jambes. Le corps s'accou-

tume. On fait l'apprentissage des codes. On se déteste de son identité sociale, ce qui est très libérateur. On n'a plus rien à prouver ni à cacher, si bien que les rencontres avec les autres pèlerins se font naturellement, simplement, humblement. On découvre la catholicité, au sens propre, c'est-à-dire l'universalité du Chemin: j'ai fait connaissance avec des Coréens, des Australiens, des Russes, des Américains du Nord et du Sud, des Roumains, une Autrichienne, etc. Puis une lassitude s'installe. Commence alors la deuxième phase, mortifère, qui correspond à la traversée du sinistre plateau de la Meseta. Je me suis enfoncé dans ma noirceur. C'était au tour de mon âme d'être mise à l'épreuve, une sorte de traversée du désert.

Et soudain, le voile de brume s'est déchiré... Un matin, alors que j'étais au fond du trou et pensais être perdu, après avoir marché pendant trois heures dans le brouillard sans voir personne, je me suis assis sur un banc. Là, tout à coup, la phrase que m'avait dite un Américain le

« Il me semble important pour vivre ce chemin en profondeur de partir seul pour être ouvert à tout ce qui se présente », dit Antoine Bertrand.

SÉBASTIEN MOKSIANIK/LE FIGARO

VERS COMPOSTELLE
D'Antoine Bertrand
Transboréal,
330 p., 11,90 €.



matin, « *The Way is a gift* », est remontée à ma conscience et subitement, cela m'est apparu comme une évidence: le Chemin, qu'on peut voir comme une métaphore de la vie, est un cadeau. Tout s'est allégé et, dans les heures qui ont suivi, j'ai été saisi par une joie inconnue. L'Apôtre m'a délivré son message à cet instant-là: Aie confiance, sois joyeux. Cette confiance ne m'a pas quitté depuis mon retour.

Comment expliquez-vous que cette confiance venue de nulle part vous soit tombée dessus ? Elle vient peut-être de ce que j'avais marché 600 kilomètres, traversé des montagnes russes émotionnelles et continué sans chercher d'échappatoire. La pratique de cette marche déve-loppe un sens spirituel. Il ne s'agit plus seulement d'être vaguement croyant mais de pratiquer concrètement quelque chose de contraignant et prosaïque. Par nos pieds, nous communions à cette oraison lente et pénétrante vers le mystère de Saint-Jacques. Ce jour-là, j'ai jeté mes guides et mes cartes et continué mon chemin en m'abandonnant à ce quelque chose qui nous dépasse et qu'on peut appeler Dieu, qui nous conduit du mystère d'où nous venons vers le mystère où nous finirons tous.

Le pèlerin accepte de perdre le contrôle et de suivre un itinéraire donné. N'est-ce pas le contraire de ce qui se vit dans le monde occidental où l'on veut diriger son existence à sa guise ? Peut-être, oui. Il me semble en effet important pour vivre ce chemin en profondeur de suivre le fléchage sans se barder de guides et de partir seul pour être ouvert à tout ce qui se présente.

Pourquoi avez-vous écrit le récit de votre Chemin ? Autrefois, les pèlerins retournaient à pied; maintenant, on prend l'avion: c'est brutal. Se remémorer les étapes de sa route et la raconter aide à revenir en douceur. En écrivant, j'ai mieux compris certaines choses, par exemple que les autres pèlerins n'ont ouvert les yeux sur moi-même, sur ma part d'égoïsme, de prévention, de peur, cette part de fumier sur laquelle pousse le blé nouveau. ■

A. L.

NOUVEAU

LE FIGARO présente
LE GUIDE DU BIEN-ÉLEVÉ

LE FIGARO présente
100 BONNES & MAUVAISES MANIÈRES À COMPOSTELLE

9€₉₀

Écrit par Laurence Caracalla,
Illustré avec humour par Pascal Gauffre.

Savoir-vivre, politesse, prévenance, générosité, altruisme... le **Guide du bien-élevé** vous remémorera les fondamentaux de l'**élégance** au quotidien.

EN VENTE ACTUELLEMENT
en kiosque et sur www.figarostore.fr

À LIRE AUSSI

Les livres d'Alex de Saint-André et de Jean-Christophe Rufin n'ont pas épuisé l'intérêt des éditeurs et des lecteurs pour les récits de marche vers Compostelle, au contraire. Il est vrai que, mystérieusement, plus on en lit, plus on a envie d'en lire. Bien qu'il s'agisse toujours du même chemin, il y a un suspens, à chaque fois renouvelé: jusqu'où et comment cette marche va-t-elle transformer le pèlerin ? Céline Anaya Gautier, franco-peruvienne de tradition catholique, mais imprégnée de la spiritualité des indiens quechuas, dont elle descend, avait dit à son fils, Santiago, que, le jour venu, il devra choisir un rite initiatique pour devenir un petit homme. Pour ses 7 ans, il a demandé à sa mère d'aller avec elle à Santiago de Compostelle, exigeant de marcher au moins 1 000 kilomètres... Le récit de cette incroyable épopée, vif, coloré, chaleureux, sans prétention, enchantera les parents, mais aussi les adolescents (Dis maman, c'est encore loin Compostelle ? Le Passeur Éditeur). Même route, mais tout autre style. Le *Voyage vers Compostelle d'un pèlerin géographique* (Le Cerf), ouvrage de géographie, Alain Cazenave-Pirotot a passé ses premiers mois de retraite de l'université sur le camino francès. Ce rationaliste contemplatif se laissera-t-il toucher par ce quelque chose d'indicible et puissant qui œuvre sur le Chemin ? Les amateurs de littérature qui reviennent de Compostelle auront plaisir à prolonger leur rêverie en se plongeant dans l'anthologie de textes réalisée par Antoine de Baecque (*Les Voix de Compostelle*, Omnibus). Quant au *Compostelle pour les Nuls*, écrit par un historien de l'art, Olivier Cèbe, et un écrivain voyageur, Philippe Lemonnier, il mêle curieusement considérations personnelles et volonté didactique: intéressant, mais touffu.